Yann POTIN[1]

« FAIRE AIMER UNE HISTOIRE À LA FOIS CONCRÈTE ET VUE EN PROFONDEUR »

Nommé à l'automne 1936 à Paris, Marc Bloch rejoint donc la Sorbonne et la chaire d'histoire économique créée pour Henri Hauser en 1921. Chargé d'un enseignement général sur la longue durée – que nous qualifierions peut-être aujourd'hui de « transversal » et diachronique, Bloch quitte les rivages du strict Moyen Âge, qu'il enseignait depuis 1919 à Strasbourg. En manque d'un contact plus étroit avec ses auditeurs à la Sorbonne, Bloch entame, à l'automne 1937 et pour deux ans, un programme d'enseignement complémentaire de méthode et d'histoire médiévale au sein des deux écoles normales supérieures de l'ordre primaire – Fontenay-aux-Roses pour les filles et Saint-Cloud pour les garçons. Loin d'être des cours généralités ou vulgarisés, les conférences qu'il donne dans ces deux écoles sont directement issues de l'atelier de l'historien. En s'appuyant sur ses enquêtes en cours – notamment sur l'histoire du parcellaire rural et de la propriété foncière, ou encore sur la noblesse – Marc Bloch profite du dispositif intime et intensif offert par ces écoles pour expérimenter le développement de cours originaux : ainsi de celui dont l'introduction est republiée ici – « comment écrire l'histoire d'un village », qui a été prononcé à une date imprécise, au cours de l'année 1938, à Fontenay-aux-Roses.

L'intervention d'enseignants parmi les plus consacrés de l'Université de Paris faisait partie intégrante de l'esprit initial de transmission du savoir dans les deux écoles : dès 1880, Denis-Numa Fustel de Coulanges ou encore Alfred Rambaud intervinrent ainsi par exemple à Fontenay-aux-Roses, et Paul Vidal de la Blache ou encore Charles Seignobos à Saint-Cloud au cours des années 1890-1900. Cette tradition ne s'est jamais interrompue et venait même d'être renforcée par leur rattachement, par le décret du 1er octobre 1937 du ministre Jean Zay, à la direction de l'Enseignement supérieur[2].

Visant à « sauver » des écoles menacées par l'unification entamée des ordres d'enseignement primaire et secondaire, le décret de 1937 n'eut pas de conséquence administrative immédiate, du fait d'abord de la chute de la République, mais pas seulement – l'agrégation restant encore pour quelques années le domaine privilégié des deux autres « grandes » écoles normales supérieures. Il faudra attendre 1966 pour qu'une certaine égalité de statuts existe avec l'école de la rue d'Ulm à Paris et celle de Sèvres. Depuis leur création par Jules Ferry entre 1880 et 1882, les deux établissements « supérieurs primaires », entendaient couronner l'ordre primaire de l'enseignement public, c'est-à-dire à former les enseignants des écoles normales et les directeurs et inspecteurs de l'enseignement primaire. Conçues comme le moteur méritocratique et démocratique par excellence, ces « petites grandes écoles » de la couronne parisienne visaient à accueillir « dans les restes des palais de nos rois », les « enfants du peuple [...] pour y recevoir une éducation princière »[3]. C'est donc en tant qu'enseignant à la fois d'excellence et d'engagement auprès de futures formatrices d'institutrices que Bloch intervient auprès de jeunes filles nées à la fin des années 1910, soit à peine plus âgées que sa fille aînée, Alice, née en 1920.

À la demande de Marguerite Dard (1884-1951) pour Fontenay et d'Oscar Auriac (1878-1949) pour Saint-Cloud, en charge de leur direction respective depuis 1935 que Marc Bloch propose « quelques leçons sur la pratique de ce que nous pouvons provisoirement appeler l'histoire locale ». L'enjeu est clair : il s'agit de montrer comment tout instituteur ou institutrice peut mobiliser des questions et des problèmes d'histoire générale à travers l'histoire d'un simple village. Un jeu d'échelles donc, qui permet à Bloch de déployer son outillage et ses méthodes, en s'appuyant d'abord sur la géographie, science républicaine et nationale par vœu et destination, mais aussi en convoquant, comme on peut le lire, les ressources de la botanique et de l'histoire naturelle – soit toute la matière de ces « leçons de choses » qui font la base et le creuset de la culture pédagogique des « hussards noirs » depuis plusieurs décennies. En profitant de la dimension multidisciplinaire de l'enseignement primaire, Bloch dresse l'inventaire des ingrédients et des outils d'une histoire totale à l'échelon locale.

Bloch tenait semble-t-il beaucoup à ces conférences « d'application » : tout en déplorant auprès de Lucien Febvre, dans une lettre du 9 mai 1938, d'être « horriblement pris », il précise que son « effort », à Fontenay et à

[1] Conservateur en chef aux Archives nationales, commissaire de l'exposition Marc Bloch du Panthéon.

[2] Voir Yvonne Oulhiou, L'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses à travers le temps 1880-1980, hors-série des *Cahiers de Fontenay*, Fontenay-aux-Roses, 1981, p. 199-200 (en ligne : www.persee.fr/doc/cafon_0984-9912_1981_mon_2_1) et Jean-Noël LUC et Alain BARBE, *Des normaliens. Histoire de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1982.

[3] Extrait du discours d'accueil des nouveaux élèves de Saint-Cloud en 1889 par le directeur Edouard Jacoulet, cité par Jean-Noël LUC, *op. cit.*, p. 11.

Saint-Cloud est « au moins aussi utile qu'à la Sorbonne »[4]. Et le souvenir de son affection pour les étudiantes et élèves de Fontenay et Saint-Cloud revient dans les témoignages ultérieurs de certains de ses disciples directs, comme Charles Morazé ou Henri Brunschwig. Par ailleurs, on peut noter que Bloch, dès la fin des années 1920, avait été mis en contact sans doute assez étroit avec le milieu des « fontenaysiennes ». En effet, Thérèse Sclafert (1876-1959), répétitrice de grammaire et de latin entre 1919 et 1935 à Fontenay, historienne du Dauphiné médiéval et docteure en histoire en 1926, avait été, avec Lucie Varga, l'une des deux seules femmes, à publier dans les *Annales d'histoire économique et sociale* avant 1940[5].

La réciprocité des sentiments et de la dette intellectuelle des élèves envers ce maître temporaire est plus que manifeste : c'est à elle précisément qu'on doit la connaissance, non plus de la seule introduction, mais bien de la totalité du cours « comment faire l'histoire d'un village »[6]. Si l'introduction ici éditée a été effectivement rédigée intégralement par Marc Bloch, ainsi qu'en témoigne sa conservation parmi ses papiers personnels[7], la suite des cours était prononcée à partir de fiches et du plan général de cours, qui servait de « conducteur » à un propos ouvert sur le dialogue avec les élèves.

À la veille du cinquantenaire de la disparition de son père, Etienne Bloch était parti à la recherche de prises de notes éventuelles parmi d'anciennes auditrices[8]. Il contacte pour ce faire Jean-Louis Biget, professeur d'histoire médiévale au sein des deux écoles administrativement unifiées depuis 1982. Ce dernier lui répond le 15 juin 1994, en manifestant en premier lieu son admiration et l'importance symbolique de la mémoire orale autour de la lointaine présence de Bloch dans ces écoles : « comme beaucoup d'historiens du Moyen Âge, j'ai à l'égard de Marc Bloch une dette, car il a ouvert la plupart des voies actuelles de la recherche en ce domaine. J'éprouve également une profonde estime pour l'enseignant et l'homme qu'il fut ». Il regrette cependant l'absence de traces dans les archives même de l'École mais suggère au fils aîné de Marc Bloch de contacter Marie-Anne Polo de Beaulieu, chercheuse au CNRS, alors chargée par la revue des *Annales* de rechercher et d'identifier les manuscrits éventuels subsistant de notes de cours de Bloch.

C'est ainsi qu'Etienne Bloch entre en contact avec Annette Roy, née Mattmann (1917-2015) au cours de l'été 1994. Cette dernière avait été par ailleurs, dès 1946, le principal vecteur de la mémoire de Bloch au sein de l'ENS Fontenay, en publiant, une longue nécrologie de Marc Bloch dans le bulletin des anciennes élèves. Elle participera donc, l'année suivante, à 78 ans, à la transcription intégrale d'un cours qu'elle avait très soigneusement pris en note soixante ans plus tôt, avant de le céder à la rédaction des *Annales* ou au Centre de recherches historiques plusieurs années auparavant mais à une date qu'elle ne précise pas[9]. Annette Roy témoigne de la vigueur de son souvenir et de son sentiment de reconnaissance, en dépit du fait qu'elle n'avait pas pris l'introduction en note !

« C'est avec émotion que j'ai lu l'introduction au cours. J'en avais entièrement perdu le souvenir, j'ai cru revivre l'instant où elle a été prononcée. Elle m'a paru aujourd'hui si pleine de sens dans la mesure où elle révèle cette constante « conscience des fins » qui animait toujours Monsieur Bloch, faisait que son enseignement était toujours très précisément adapté, qui nous donnait le sentiment que nous sommes tous, chacun à notre place au service de quelque chose de plus grand que nous mais vers quoi nous allons et qui nous communique de la force et l'enthousiasme » (lettre à Etienne Bloch, 22 juillet 1994).

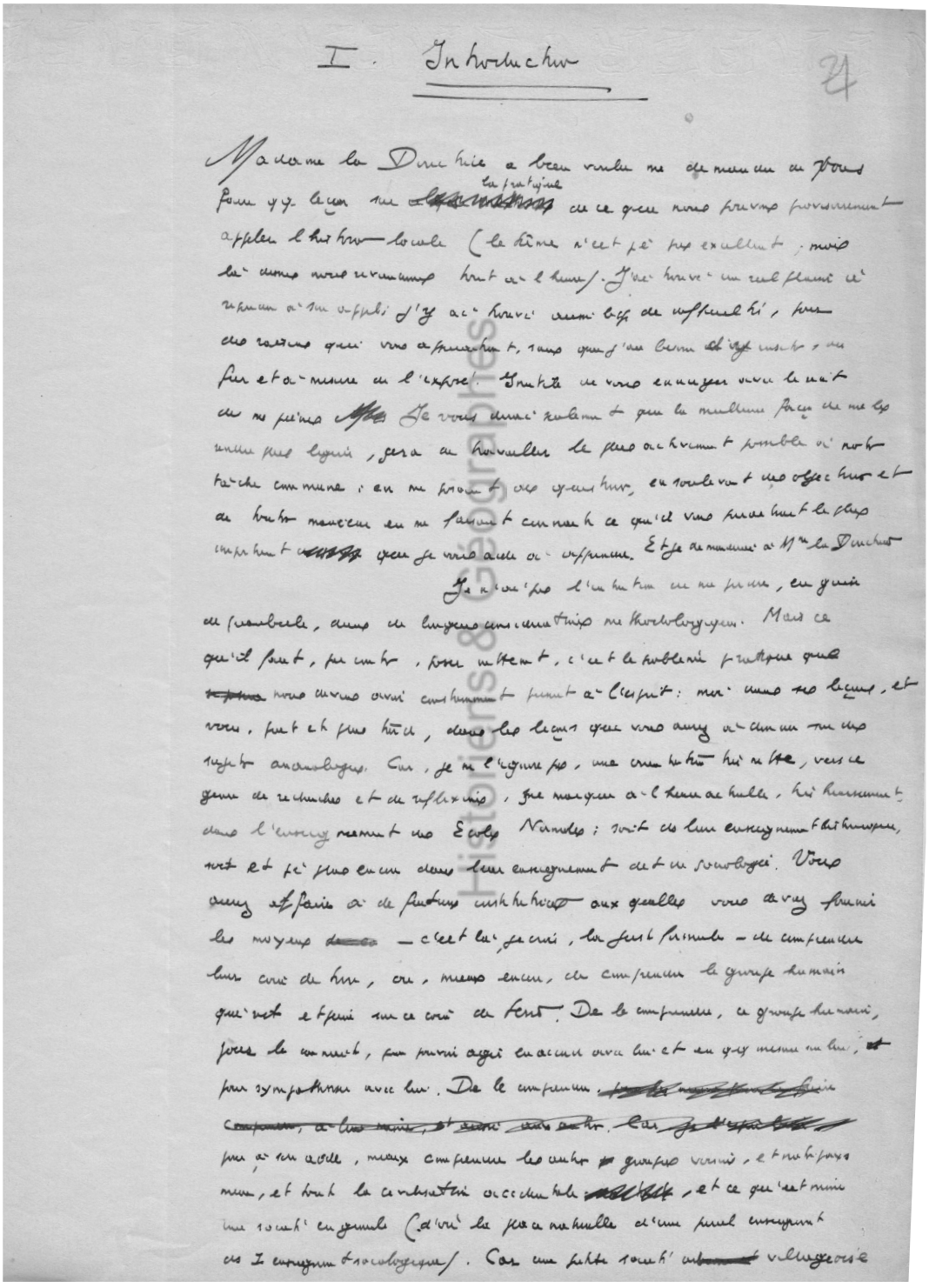
Sans doute dernière représentante des deux promotions normaliennes ayant bénéficié de l'enseignement de Marc Bloch, Annette Roy, née Mattmann s'est éteinte en 1995 au Vésinet, à l'âge de 98 ans. Elle avait gardé semble-t-il les quelques lettres qu'elle avait pu échanger avec Marc Bloch, jusqu'au mois des septembre 1942. Il serait plus que précieux aujourd'hui de pouvoir les retrouver. Laissons pour finir, grâce à elle, la conclusion à Marc Bloch, à partir d'un extrait d'une lettre du 18 juillet 1939, adressée à elle depuis le Bourg d'Hem, un mois et demi tout juste avant le déclanchement de la Seconde Guerre mondiale :

« Je serai heureux si vraiment j'ai pu vous faire aimer une histoire à la fois concrète et vue en profondeur. Il y a sans nul doute beaucoup à faire pour cette orientation dans l'enseignement que vous serez appelées à donner. Et je souhaite que vous ne cessiez pas de travailler pour vous-même, non seulement dans le cadre de la culture historique générale, mais aussi – pourquoi pas ? »[10].

[4] Marc BLOCH et Lucien FEBVRE, *Correspondance,* Bertrand Müller (éd.), 3 volumes, Paris, Fayard, 1994-2003, t. 3, p. 12.
[5] Natalie ZEMON DAVIS, « Les femmes et le monde des *Annales* », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 32, 2017, p. 173-192.
[6] Marc BLOCH, *La terre et le paysan. Agriculture et vie rurale au XVII^e et XVIII^e siècle*, Etienne Bloch (éd.), Paris, Armand Colin, 1999, p. 176-244.
[7] Fonds privé Etienne et Yves Bloch. Merci à Matis Bloch d'en avoir permis l'accès.
[8] L'ensemble des documents cités par la suite provient des dossiers d'Etienne Bloch conservé par son arrière-petit-fils.
[9] Nous n'avons aucune information ni certitude quant à la conservation du manuscrit original ou sous forme de copie d'Annette Roy. Il en subsiste une photocopie dans les archives d'Etienne Bloch.
[10] Note d'Annette Roy à Etienne Bloch, fonds privé Etienne-Yves-Matis Bloch.

Historiens & Géographes

Ces documents proviennent des archives familiales de Marc Bloch, nous remercions Matis BLOCH et Nathalie MANGEARD-BLOCH qui ont accepté de nous les transmettre.



I. Introduction

24

Madame la Duchesse a bien voulu me demander en vue
pour vos leçons une [illegible] en pratique
ce que nous pouvons provisoirement
appeler l'histoire locale (le thème n'est pas excellent, mais
les choses nous viennent tout de même). J'ai trouvé un vif plaisir à
répondre à son appel d'y a acquis l'habitude, pour
ces raisons que vous apprendrez tout, sans doute, à mes
dépens et à mes dépens, à l'exposé. Puisse-t-il vous encourager vous-même
à ne point [illegible]. Je vous dirai seulement que la meilleure façon de ne pas
vieillir pour l'esprit, pour la sensibilité, c'est de travailler le plus activement possible à une
tâche commune : en nous groupant pour y travailler, en travaillant à un objet bien défini
et bien mesuré en se servant constamment de ce qu'il vous paraîtra le plus
important [illegible] que je vous aurai dit. Et je demande à Mme la Duchesse
[illegible]

Je n'ai pas l'intention de me perdre, en guise
de préambule, dans de longues considérations méthodologiques. Mais ce
qu'il faut, je crois, bien nettement, c'est la terrible profession que
[illegible] nous devons avoir constamment présente à l'esprit : nos cadres ne bougent, et
vous, peut-être plus tard, devrez les leçons que vous aurez à donner en vue
sujets analogues. Car, je ne l'oublie pas, une certaine hésitation, vers ce
genre de recherches et de réflexions, que manifeste à l'heure actuelle, très visiblement
dans l'enseignement des Écoles Normales ; voilà des bien curieux phénomènes,
voilà et pas plus encore dans leur enseignement que de sociologie. Vous
avez [illegible] à de fortunes antérieures aux quelles vous avez fourni
les moyens [illegible] — c'est là, je crois, la seule raison — de comprendre
leurs cris de fièvre, ou, mieux encore, de comprendre le groupe humain
qui vit et qui souffre. De le comprendre, ce groupe humain,
pour le connaître, pour pouvoir agir en accord avec lui et en vue même de lui, et
pour sympathiser avec lui. De le comprendre [illegible]
comprendre, à bien mieux, et avant tout autre. Car [illegible]
pour [illegible] mieux comprendre les autres groupes vivants, et tous les passés
morts, et toute la civilisation accessible [illegible], et ce qui est mieux
une vaste entreprise (et bien la plus naturelle et une fois entreprise
des I enseignements sociologiques). Car une belle vaste [illegible] volontaire

Historiens & Géographes

I

Introduction

(1°) Le problème. Comment comprendre pour eux-mêmes, dans le présent et par conséquent dans le passé, les êtres qui ont fait et font encore l'histoire, les enfants et aussi les grandes personnes

(2°) La préparation première

Culture historique et géographique générale. L'histoire locale ajoutera et donnera une nouvelle force aux faits locaux.

Problème d'application pratique, dès le début de l'histoire générale aussi bien que dans l'histoire locale.

(3°) L'exemple élémentaire : l'histoire d'un village. Indiquer tout de suite les limites. (possibilité de nombreux exemples ; absence de continuité)

(4°) Quelques mots bibliographiques

II L'histoire d'un village : les moyens d'enquête

1° Les yeux

Exemple d'interprétation d'un paysage. La forme des champs et leurs rapports avec les chemins — La végétation : écologie botanique — Les bâtiments

2° Au secours des yeux

La carte. De quelques erreurs de l'emploi des cartes. α) relief. β) nécessité des cartes récentes et de grande échelle [sur la carte cadastrale, encore plus loin] La photo et le croquis

3° L'enquête orale

Nécessité d'enquêter rapidement sur le proche passé. La commission

Historiens & Géographes

des recherches collectives

4° Les documents écrits

A. Deux conseils pratiques. Comment se faire un dossier

B. Les grands instruments de travail

C/. Les types de documents

2. Les doc seigneuriaux : (a/ où les trouver ? (b/

99. types : le terrier

2. Les documents de la fiscalité publique

3. Les ~~[illegible]~~ biens nationaux

4. Les ~~[illegible]~~ plans parcellaires

5. Les archives du village

6. Les archives notariales

7. Les journaux

5° Les documents archéologiques

III. L'histoire d'un village : le questionnaire

1° Le ~~[illegible]~~ dessin du terroir

~~[illegible]~~ Les divers ~~[illegible]~~ régimes seigneuriaux. Les gros problèmes.

2° L'habitat

3°. Histoire de l'occupation du Sol.

Historiens & Géographes

IV. Problèmes régionaux

1° La notion de la "région" : sa relativité ? Le problème de la région est tout autant problème de limites internes et de cohésion sociale

(2°) Les diverses formes de la région

(A) La "cité" gauloise

(B) La principauté territoriale

(C) La "province" et le cercle administratif

(D) Le "département".

Le pays

(3°) L'étude des centres régionaux

(1) Les châteaux

(2) Les "capitales" et les petites villes

(4°) La région politique et les classes sociales

Historiens & Géographes